Special issue / Numéro spécial : Georges Canguilhem

Introduction

ALAIN BEAULIEU *Université Laurentienne*

La pensée de Georges Canguilhem (1904-1995) a durablement traversé son siècle en transformant profondément la philosophie des sciences du vivant et la pensée vitaliste. Nul mieux que Canguilhem n'est parvenu à synthétiser les exigences rationalistes et le courant vitaliste parfois associé à une forme d'antirationalisme. Une part importante de son œuvre se situe d'ailleurs sur ce point de tension. Les témoignages de ceux qui ont côtoyé Canguilhem évoquent immanquablement son caractère austère, son aversion pour les mondanités, en soulignant qu'il fut un mentor à la rigueur conceptuelle presque légendaire, généreux et doué d'une rare capacité à provoquer l'émerveillement de la pensée. Cette complexité transparaît dans un travail mené sans relâche, que ce numéro de *Dialogue* souhaite contribuer à mieux faire connaître.

Depuis une dizaine d'années, l'étude de la pensée de Canguilhem fait l'objet dans la francophonie d'une «renaissance». En témoignent la création du *Centre Georges Canguilhem*[1], inauguré en 2002 à l'Université de Paris 7, la mise à

[1] www.centrecanguilhem.net.

***Dialogue* 52 (2013), 617–624.**
© Canadian Philosophical Association/Association canadienne de philosophie 2014
doi:10.1017/S0012217313001170

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

disposition l'année suivante des archives de Canguilhem à l'École Normale Supérieure, dont l'inventaire peut être consulté en ligne[2], le lancement en 2007 des *Cahiers du Centre Canguilhem*, ainsi que la multiplication des monographies qui lui sont consacrées et qui permettent de mieux comprendre son parcours intellectuel ainsi que sa conceptualité (voir notamment les travaux de Jean-François Braunstein, Claude Debru, Anne Fagot-Largeault, Guillaume Le Blanc, Dominique Lecourt, Pierre Macherey et ceux des auteurs du présent numéro). Récemment paraissait le premier des six tomes que compteront ses œuvres complètes[3] — il faut souligner le travail remarquable de l'équipe éditoriale qui redonne vie dans ce premier tome à des textes oubliés parmi lesquels «Le fascisme et les paysans» et le «Traité de logique et de morale», que l'on redécouvre. Leur publication s'échelonnera sur plusieurs années en suivant l'ordre chronologique et culminera avec la compilation d'une bibliographie critique qui actualisera celle, éclairante bien que désormais incomplète, à laquelle se réfère habituellement la littérature[4]. Évoquer des difficultés dans la compilation de l'œuvre d'un auteur aussi contemporain que Canguilhem peut paraître paradoxal, mais s'explique par le fait qu'une grande partie de ses textes a paru dans des revues difficiles d'accès, parfois même devenues introuvables. Écrivain prolifique, Canguilhem a publié majoritairement des articles disséminés dans des journaux dont les repères sont fugitifs. La réalisation de cette bibliographie a été confiée à l'historien des sciences d'origine québécoise et spécialiste reconnu, Camille Limoges, qui a soutenu une thèse de doctorat dirigée par Canguilhem à la Sorbonne en 1968.

Canguilhem n'est pas oublié à l'extérieur de la francophonie. Ainsi, il faut souligner l'intérêt récent porté à sa philosophie par des auteurs comme Paul Rabinow, Annemarie Mol, Nikolas Rose, Mary Beth Mader, Ian Hacking et Hans-Jörg Rheinberger, auquel il faut ajouter les traductions en diverses langues de certains textes de Canguilhem. Ces travaux ouvrent la voie à des applications originales de la pensée de Canguilhem (au biocontrôle, à la cybernétique, etc.). Les concepts canguilhémiens y sont utilisés comme «boîte à outils», pour emprunter une image bien connue, et donneront sans doute lieu à des usages encore insoupçonnés. Les travaux des dernières années ouvrent donc de nouvelles pistes exégétiques tout en proposant des applications à des domaines que Canguilhem n'a pas toujours lui-même étudiés.

---

2 www.cirphles.ens.fr/caphes/centre-documentaire.

3 Georges Canguilhem, *Œuvres complètes. Tome 1 : écrits philosophiques et politiques (1926-1939)*, textes présentés et annotés par Jean-François Braunstein, Michele Cammelli et Xavier Roth, sous la direction de Jean-François Braunstein et Yves Schwartz, Paris, Vrin, 2011.

4 François Delaporte (dir.), *A Vital Rationalist. Selected Writings From Georges Canguilhem*, trad. Arthur Goldhammer, New York (NY), Zone Books, 1994, p. 385-454.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

Canguilhem demeure principalement connu comme historien des sciences, *Le normal et le pathologique* étant, de loin, son livre ayant généré le plus grand nombre de commentaires savants. Réduire la pensée de Canguilhem à ce seul ouvrage ne rend cependant pas justice à la richesse et à la variété des thèmes qu'il a explorés, lesquels apportent des contributions, à différents degrés, à des disciplines aussi variées que l'histoire de la philosophie et de la médecine, l'éthique, la pensée politique, l'éducation et la sociologie de la santé. En outre, cette réduction ne permet pas non plus de comprendre la logique de l'itinéraire intellectuel de Canguilhem, qui le conduit du pacifisme à des études en médecine, au vitalisme et à la critique de l'idéologie scientifique. La littérature secondaire consacrée au jeune Canguilhem (d'avant les années 1940) demeure peu abondante, et on attend toujours des synthèses de sa philosophie de la vie, de la santé et de la médecine, ce qui demeure particulièrement vrai dans le cas de la littérature anglo-américaine en dépit de l'engouement des dernières années. En outre, la majorité des articles de Canguilhem, et quelques-uns de ses ouvrages, sont toujours en attente d'une traduction anglaise. À nouveau, ces lacunes peuvent s'expliquer par la difficulté d'accès à l'œuvre, et peut-être aussi par le fait que l'attention s'est massivement tournée vers Michel Foucault, dont Canguilhem a dirigé la thèse de doctorat en 1961. L'élève a éclipsé le maître, pourrait-on dire, mais malgré la proximité de leurs positions sur plusieurs points, la lecture de Foucault ne peut justifier l'économie de celle de Canguilhem. L'admiration mutuelle et les affinités intellectuelles cachent également des divergences importantes dont plusieurs enjeux restent à étudier, et ce, tant du côté francophone que du côté anglophone.

De nombreux défis attendent les études canguilhémiennes. À la lecture sans cesse à renouveler de l'histoire des concepts scientifiques, à l'approfondissement d'une anthropologie philosophique et médicale originale, il faut ajouter que la publication des œuvres complètes favorisera une compréhension plus précise du parcours de Canguilhem, en particulier celui d'avant les années 1940, d'où origine un inlassable questionnement sur la valeur de vérité. Il faut également espérer que davantage d'analyses soient consacrées à la filiation intellectuelle avec des philosophes tels que Nietzsche, à propos duquel Canguilhem a un jour confié : «Je suis un nietzschéen sans carte»[5], ainsi qu'à la relation avec la pensée de Foucault, notamment en ce qui concerne la méthode d'analyse des discours, les normes sanitaires et sociales, la tératologie et la biopolitique. En outre, certains concepts élaborés par Canguilhem promettent des applications inédites à des champs de recherche relativement nouveaux, en particulier le concept de normativité pour les études sur le handicap (disability studies) et les études de genre (gender studies).

[5] Étienne Balibar, Mireille Cardot, Françoise Duroux, Michel Fichant, Dominique Lecourt et Jacques Roubaud (dir.), *Georges Canguilhem. Philosophe, historien des sciences,* Paris, Albin Michel, 1993, p. 48, note 4.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

Les quatre articles qui suivent prennent *Le normal et le pathologique* comme point tournant de l'œuvre de Canguilhem, soit pour étudier les travaux qui lui sont antérieurs, soit pour dégager une continuité à partir de la thèse de médecine de 1943. Les trois premiers textes présentent des analyses de l'œuvre et des concepts canguilhémiens, tandis que le quatrième propose une application au domaine de la relation de soin. Ce faisant, ils manifestent les deux principales orientations de la réception de Canguilhem en suivant un axe interprétatif et en questionnant les usages de sa conceptualité.

Dans un article représentatif du renouveau des études canguilhémiennes, Xavier Roth s'intéresse au parcours intellectuel du premier Canguilhem — celui de la fin des années 1920 et des années 1930 — en montrant de quelle manière l'évolution de son interprétation de Bergson a contribué à orienter sa pensée non pas vers une philosophie de la vie, comme on pourrait s'y attendre, mais vers une philosophie des valeurs. Le débat entre Bergson et Alain est ici mis à contribution. L'auteur rend vivants des textes oubliés qui deviennent des outils essentiels pour comprendre le développement de la pensée du Canguilhem d'avant la thèse de 1943.

Samuel Talcott porte lui aussi son regard sur la période antérieure à 1943. À partir principalement de textes rares et de documents d'archives, il étudie le développement de la notion d'«erreur» chez Canguilhem. L'auteur rappelle l'originalité et l'importance de cette notion qui est au cœur de la pensée de Canguilhem. Il montre comment Canguilhem prend le contre-pied de la conception classique de l'erreur, opposée à la vérité, pour en venir à donner consistance, dans la thèse de 1943, aux anomalies dans le contexte d'une normativité dynamique.

Élodie Giroux s'intéresse aux analyses conceptuelles de la santé et de la maladie chez Canguilhem, qu'elle compare à des travaux similaires réalisés dans le monde anglo-américain (notamment par Christopher Boorse et Lennart Nordenfelt). Cela permet de dégager certaines similarités et différences entre la tradition de l'épistémologie française à laquelle Canguilhem est associé et celle de la philosophie des sciences.

Enfin, Céline Lefève explique en quel sens santé et maladie sont comprises par Canguilhem en termes de normes individuelles et variables. Cela a des conséquences pour les responsabilités professionnelles et éthiques du médecin, qui doit dépasser une simple approche objectivante pour mieux considérer la guérison et l'action thérapeutique d'un point de vue qui englobe toute l'existence. Ce texte montre que les préoccupations de Canguilhem vis-à-vis de la pratique médicale ne se sont jamais estompées après la thèse médicale de 1943.

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord aux auteurs qui ont généreusement accepté de participer à ce projet. Je remercie également Mathieu Marion, Luc Langlois et Cécile Facal ainsi que les évaluateurs externes de *Dialogue*, Camille Limoges pour les quelques indications fournies en début de parcours, Izabela Zdun pour la traduction et la révision, et enfin le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et l'Université Laurentienne pour leur soutien financier.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

Introduction

ALAIN BEAULIEU *Laurentian University*

Georges Canguilhem's (1904-1995) thought has extended a lasting influence over the last century by profoundly transforming the philosophy of life sciences and the vitalist thought. No one better than Canguilhem has synthesized the rational demands and the vitalist stream, at times seen as a form of anti-rationalism. A salient part of Canguilhem's works lies specifically at this point of tension. The accounts of those who knew Canguilhem unmistakably imply his somewhat austere personality and distaste for *mondanités*, and emphasize his remarkable mentorship and conceptual, almost legendary, rigour, as well as his generosity and a rare ability to inspire the wonder of thought. This complexity, on which the present issue of *Dialogue* seeks to shed light, is reflected in his tireless work.

Over the last decade, Canguilhem has received significant attention in the French-speaking world, enjoying a kind of renaissance. It is reflected in the inauguration of *Centre Georges Canguilhem*[6] at the Université de Paris 7 in 2002, in opening in the following year Canguilhem's archives at the École Normale Supérieure and enabling online access to its contents,[7] in launching *Cahiers du Centre Canguilhem* in 2007, as well as in an increasing number of studies devoted to Canguilhem which foster a better understanding of his intellectual itinerary and conceptuality (see, for instance, the works written by Jean-François Braunstein, Claude Debru, Anne Fagot-Largeault, Guillaume Le Blanc, Dominique Lecourt, Pierre Macherey, and the authors of the present issue of *Dialogue*). Recently, the first out of six volumes comprising Canguilhem's collected works has been published.[8] We shall here emphasize the admirable work carried out by the editorial team who have given new life to the forgotten texts, including "Le facisme et les paysans" and "Traité de logique et de

[6] www.centrecanguilhem.net.

[7] www.cirphles.ens.fr/caphes/centre-documentaire.

[8] Georges Canguilhem, *Œuvres complètes. Volume 1: Écrits philosophiques et politiques (1926-1939)*. Textes présentés et annotés par Jean-François Braunstein, Michele Cammelli et Xavier Roth sous la direction de Jean-François Braunstein et Yves Schwartz, Paris, Vrin, 2011.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

morale" that are being rediscovered. Publishing them in the chronological order will spread over several years and conclude with a critical bibliography that will update the incomplete, though enlightening, existing bibliography[9] to which the commentators usually refer. Calling attention to any difficulties in compiling the works of a contemporary thinker like Canguilhem might seem paradoxical, but finds its explanation in the fact that a significant part of his texts was published in journals that are difficult to access or are unavailable. A prolific writer, Canguilhem wrote mainly articles. However, they were published in journals whose references are often difficult to find. Entrusted with the task of compiling the bibliography was a science historian from Québec and a renowned specialist, Camille Limoges, whose doctoral thesis was supervised by Canguilhem at the Sorbonne in 1968.

Canguilhem is not forgotten outside the French-speaking world. We shall here call attention to the recent interest in Canguilhem expressed by such authors as Paul Rabinow, Annemarie Mol, Nikolas Rose, Mary Beth Mader, Ian Hacking, and Hans-Jörg Rheinberger, as well as to the translation into various languages of some of Canguilhem's key texts. These works pave the way for original applications of Canguilhem's thought (biocontrol, cybernetics, etc.). The approach of using Canguilhem's concepts as a toolbox, to borrow the well-known reference, will certainly continue. The critical works of the last few years open up new exegetic avenues and suggest applications in domains which Canguilhem did not necessarily study.

Canguilhem remains recognized chiefly as a science historian, and *The Normal and the Pathological* is, by far, the work that has generated the biggest number of scholarly commentaries. However, reducing Canguilhem's thought to this particular work does not do justice to the richness and variety of themes and disciplines that he explored, including history of philosophy and medicine, ethics, political thought, education, and sociology of health. What is more, this limitation prevents the understanding of the logic of Canguilhem's intellectual trajectory that encompasses pacifism, studies in medicine, vitalism, and the critique of scientific ideology. Secondary literature dedicated to the young Canguilhem (before the 1940s) is not abundant; we are still, for example, waiting for the syntheses of his philosophy of life, health, and medicine. This is especially true in the case of the Anglo-American literature, despite the growing interest in Canguilhem within the last several years. Most of Canguilhem's articles and some of his books have still not been translated into English. Again, these lacunae, so to speak, are unfilled largely due to the obstructed access to his writings and perhaps also because of the fact that the attention has been significantly turned towards Foucault, whose thesis was supervised by Canguilhem in 1961. The student has surpassed the master, one could say, but despite their closeness on

[9] François Delaporte (Ed.), *A Vital Rationalist. Selected Writings from Georges Canguilhem*, transl. by Arthur Goldhammer, New York, Zone Books, 1994, p. 385-454.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

several points, reaching for Foucault should not preclude the readers from reaching for Canguilhem. Mutual admiration and intellectual affinities conceal at the same time important differences that remain to be studied, both in the French and the English speaking world.

There are numerous challenges that lie ahead in the studies of Canguilhem. To the continuous reading with a view to renewing the history of scientific concepts and to the deepening of the original philosophical and medical anthropology, it should be added that the publication of Canguilhem's collected works will contribute to a more precise understanding of his paths, particularly the one concerning the period preceding the 1940s, when his tireless effort in questioning the value of truth originates. It is also hoped that more analysis devoted to the intellectual kinship between Canguilhem and other thinkers will be carried out, for instance, to Nietzsche (with regard to whom he once said, "I am a Nietzschean without a membership card" / "*Je suis un nietzschéen sans carte*"[10]) or to Foucault, specifically with respect to discourse analysis, sanitary and social norms, teratology, and biopolitics. Furthermore, certain concepts developed by Canguilhem have promising innovative applications in relatively new areas of research, particularly the concept of normativity in disability studies and gender studies.

The four articles presented below consider *Le Normal et le pathologique* as the turning point in Canguilhem's œuvre and use it as a starting point to either study his earlier works or to examine the continuity with regard to his 1943 medical thesis. The first three papers provide an analysis of Canguilhem's œuvre and concepts, whereas the fourth one suggests an application to the caring relationships. The articles reflect two main directions of the reception of Canguilhem's work: following an interpretive axis, on the one hand, and questioning possible applications of his conceptuality, on the other.

In his representative article on the revival of the studies in Canguilhem, Xavier Roth analyzes the intellectual trajectory of the young Canguilhem (namely of the late 1920s and 1930s) and demonstrates those aspects of the evolution of his interpretation of Bergson which contributed to orienting the thought not necessarily towards a philosophy of life, as we would expect, but rather towards a philosophy of values. Presented here is the debate between Bergson and Alain. The author revives the forgotten texts that have become essential tools to understanding the development of Canguilhem's thought before the completion of his 1943 thesis.

Samuel Talcott's article also focuses on the period preceding 1943. Referring mainly to rare texts and archival documents, it studies the development of the notion of *error* in Canguilhem's work. The author recalls the originality and importance of this notion, one of the core elements of Canguilhem's thought.

---

[10] Étienne Balibar, Mireille Cardot, Françoise Duroux, Michel Fichant, Dominique Lecourt & Jacques Roubaud (eds), *Georges Canguilhem. Philosophe, historien des sciences,* Paris, Albin Michel, 1993, p. 48, note 4.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press

He demonstrates how Canguilhem assumes a position against the classical conception of error, opposed against the truth, in order to give consistency to the anomalies, as examined in Canguilhem's 1943 thesis, in the context of dynamic normativity.

Élodie Giroux turns her attention to Canguilhem's conceptual analysis of health and illness and compares it with similar works written in the Anglo-American world (namely by Christopher Boorse and Lennart Nordenfelt). It allows her to draw parallels and distinctions between the French epistemological tradition, with which Canguilhem is associated, and the tradition of the philosophy of science.

Finally, Céline Lefève explains how Canguilhem understands health and illness in terms of both individual and changing norms. Lefève's explanation points to the professional and ethical responsibilities of the physician, who ought to go beyond a mere objectifying approach in order to evaluate the healing process and the therapeutic action from an existential perspective. This text demonstrates that Canguilhem's concern for the medical practice did not diminish since the completion of his medical thesis in 1943.

Acknowledgments: I would like to express my gratitude to all the authors who have generously agreed to participate in this project. I would also like to thank Mathieu Marion, Luc Langlois, Cécile Facal and the external reviewers from *Dialogue*; Camille Limoges for his recommendations provided during the initial stages of this initiative; Izabela Zdun for the translation and revision; as well as the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (SSHRC) and Laurentian University for the financial support.

https://doi.org/10.1017/S0012217313001170 Published online by Cambridge University Press